

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## SOMMAIRE

I Annonces à faire en chaire. — II Solennités de titulaires. — III Correspondance romaine. — IV Fêtes religieuses à Oka. — V Catherine Tekakwitha : vierge iroquoise, morte en odeur de sainteté, le 17 avril 1680, à Caughnawaga. — VI L'émiettement du protestantisme. — VII Variétés : Au lendemain d'une première communion ; Une définition de la messe. — VIII Vêture au couvent de Saint-Laurent. — IX Apostolat de la prière. — X Nouvelles religieuses. — XI L'inventeur des lunettes. — XII Ordo des fidèles. — XIII Prières des Quarante-Heures.

## ANNONCES À FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 5 août

Fête de S. Laurent, 3e annivers. du couronnement de Pie X et, dans le diocèse de Montréal, 9e annivers. du sacre de Mgr l'archevêque.

## SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 12 août

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité du titulaire de Saint-Laurent, et, par anticipation, de ceux de Saint-Hippolyte et de Sainte-Hélène.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Fête du titulaire de Sainte-Claire (Goulbourn) ; solennité de ceux de Saint-Cajetan, de Saint-Donat, de Saint-Laurent (Eastman's Springs), de Sainte-Philomène (Montcerf).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité anticipée des titulaires de Saint-Hyacinthe, de Saint-Roch et de Sainte-Hélène.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité des titulaires de Saint-Cajetan (Potton), de Saint-Romain (Winslow), de Sainte-Suzanne (Stanhope) et, par anticipation, de Saint-Hippolyte (Wotton) et de Saint-Roch (Orford).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Solennité du titulaire de Saint-Albert (Warwick) et, par anticipation, de celui de Sainte-Hélène (Chester).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Fête du titulaire de Sainte-Claire (Rivière-Beaudet) ; solennité de ceux de Saint-Romain (Hemmingford) et de Sainte-Philomène.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Solennité des titulaires de Saint-Laurent (Deux-Rivières), de Sainte-Philomène (Bonfield) et de Saint-Alexandre (Sand Point).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Solennité anticipée du titulaire de Saint-Roch.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 4 juillet 1906.

**L'**ITALIE tient certainement un succès avec la conversion de sa rente du 4 net au 3,75, qui dans cinq années ne sera plus que du trois et demi. Les cours se maintiennent, coupon détaché, de deux francs et demi au-dessus du cours de rachat, cent francs ; ce qui fait que personne, pour le platonique plaisir de créer des ennuis au gouvernement, n'a la tentation de porter son titre de rente qui ne lui sera payé que 100 francs, alors qu'en le remettant à un agent de change, celui-ci lui donnera immédiatement 102.60.

— Il faut avouer cependant que dans cette opération tout n'est pas or de bon aloi ; et que, pour faire réussir la conversion, c'est-à-dire empêcher que particuliers et banques ne demandent au gouvernement le remboursement pur et simple (en tout huit milliards et demi), le gouvernement a eu recours à certains trucs qu'il est bon de faire connaître.

— Tout d'abord, il s'agissait de tenir haut les cours de la rente pendant tout le temps que se fera la conversion. C'est le point le plus important, et il faut avoir en réserve de grosses disponibilités financières pour absorber le produit de toutes les ventes qui ne trouveraient pas leur écoulement sur le marché. En second lieu le gouvernement s'est efforcé de rendre difficile la conversion elle-même. Il n'a fixé que cinq jours, du 2 au 7, et les guichets ne restent ouverts que quelques heures par jour. De plus il faut signer un nombre considérable de pièces, puis il faut déposer les titres eux-mêmes. Ce sont là nombre d'opérations difficiles à faire en cinq jours. Enfin, pour ne pas être pris à court, le gouvernement a décrété qu'il se réservait de fixer l'époque de remboursement des titres dont on aurait

demandé la conversion, ce qui fait que le prêteur n'a pas même la consolation d'être payé de suite. Et pour maintenir les cours le gouvernement déclare qu'il payera encore 2 francs le coupon de janvier prochain.

— Grâce à tous ces artifices, la rente italienne soutient ses cours, personne ne demande le remboursement, et l'Italie exulte *for ever*.

— Son Parlement, malgré les socialistes qui forment une minorité d'une soixantaine de membres, évite avec soin de se lancer dans la politique anticléricale. C'est ainsi que récemment, à propos d'un projet de loi sur le Midi de l'Italie, elle a refusé de voter un article qui consacrait le principe du rattachement à l'Etat de toutes les écoles primaires. On dira que l'Etat étant catholique les écoles le seraient aussi : erreur profonde. L'État est bien officiellement, de par le premier article de son statut, catholique ; mais en pratique, si on en excepte quelques grandes cérémonies d'apparat, il est laïque dans l'ensemble de sa législation. L'enseignement qui dépend de l'Etat est au moins neutre, et il en aurait été de même de l'instruction primaire. Celle-ci restant à la charge des communes qui sont en grande majorité catholique, il s'ensuit que l'influence de l'Eglise est bien plus considérable, et c'est précisément ce que voudraient miner les socialistes qui n'ont pu réunir sur leur article que 90 voix.

— Mais il ne faut pas l'oublier, il se fait un mouvement lent en Italie qui oriente peu à peu les masses du côté du socialisme, et du socialisme anticléricale. Les Ligues de résistance, Chambres de Travail, etc., etc., sont autant de foyers de haine contre l'Eglise, et font passer cette haine avant même leurs propres intérêts. Sauf dans le Nord de l'Italie, les catholiques ne luttent pas assez énergiquement sur ce terrain. Comme en France ils se contentent de gémir, ce qui n'est pas difficile ; de

prier, ce qui est un peu mieux ; mais évitent d'agir, ce qui est mal, et annihilent l'effet de leurs prières.

— Dans toutes les processions on porte ici des statues de saints ou des groupes allégoriques. Ces statues sont la plupart du temps en bois, d'autres fois en carton pâte. Mais à Campobasso, dans le Sud de l'Italie, on a imaginé des statues qui ne sont pas banales. Ce sont des statues de chaires et d'os, ou, si l'on aime mieux, des tableaux vivants qui, portés par de robustes épau-les, symbolisent tel ou tel mystère ou représentent un trait de la vie du saint protecteur. Jusque-là il n'y a rien de bien extraordinaire, et tout le monde pourrait en faire autant. Mais la particularité qu'offrent ces statues est que bon nombre des personnages qui font ces tableaux sont suspendus en l'air, et que tout est si bien réglé qu'on ne voit pas comment ils peuvent être ainsi retenus. Ainsi, par exemple, saint Crispin est debout et de son bras droit négligemment étendu soutient une théorie de trois petits anges (trois enfants) qui s'envolent au ciel, non pas en ligne droite, mais en suivant une ligne oblique, et de plus brisée. Tout l'artifice consiste dans une forte armature en fer qui vient s'insérer au milieu des personnages, se dissimule sous leurs vêtements, épouse leurs formes, et leur permet de se reposer tranquillement tout en ayant l'air de paraître suspendus sans que rien les soutienne. Ces statues sont portées processionnellement à la procession du *Corpus Domini*. Ces représentations n'étaient mystiques que par le but qui les faisait faire, et leur composition matérielle n'avait rien de très surnaturel. Aussi l'autorité diocésaine s'en émut en 1629 et les défendit. Mais l'usage était si enraciné qu'il eut raison de la défense ; et en 1718, au lieu d'avoir ces groupes marchant à pied, on inventa la machinerie que l'on vient de décrire et qui donne lieu à la fantaisie la plus excentrique. Cette coutume d'être encore aujourd'hui, curieux exemple de la ténacité d'une population, même contre les prohibitions de l'Eglise.

DON ALESSANDRO.

## FETES RELIGIEUSES A OKA

---

Le 20 août prochain, fête de saint Bernard, les Religieux Cisterciens de Notre-Dame-du-Lac, à Oka, célébreront le XXVe anniversaire de la fondation de leur Monastère; et le lendemain, Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, consacra solennellement la nouvelle église abbatiale.

Messieurs les membres du clergé sont invités à se rendre à l'Abbaye dès le 20 au soir, et à se munir de leur habit de chœur.

Le 20, dans la soirée, il y aura sermon et salut solennel du Saint-Sacrement.

Le 21, à 7 heures, aura lieu la cérémonie de la consécration.

Après dîner, Monseigneur bénira les cloches.

Après la consécration de l'Eglise, le 21, et pendant les huit jours qui suivront, toutes les personnes qui le désireront seront admises à visiter le monastère, depuis 8 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir.

Une indulgence plénière est attachée, aux conditions ordinaires, à la visite de l'Eglise, pendant ces neuf jours.

---

## CATHERINE TEKAKWITHA

---

**Vierge iroquoise, morte en odeur de sainteté,  
le 17 avril 1680, à Caughnawaga**

---

**T**OUT le monde sait, d'une manière assez vague au moins, que la vierge de Caughnawaga, Catherine Tékakwitha, opérait autrefois des miracles et qu'il se faisait de nombreux pèlerinages à son tombeau. Mais par suite des guerres, des changements politiques et du malheur des temps, pèlerinages et miracles avaient cessé.

Or voici que dernièrement Dieu, qui se plaît dans la glorification des humbles, a bien voulu dans sa bonté et sa toute puissance rallumer cette grande lumière qui paraissait éteinte depuis longtemps et la faire resplendir d'un éclat tout nouveau.

Cette intervention de Dieu vient à son heure. En effet, pendant qu'on s'occupe activement de la cause de béatification des martyrs canadiens Jogues, de Brébeuf, Lalemant et autres, pendant qu'on réunit des commissions, qu'on organise des tribunaux, qu'on recueille des témoignages, qu'on fait des démonstrations en l'honneur de ces grands défenseurs de la foi, ne dirait-on pas que Dieu ait voulu ainsi prendre lui-même en main la cause de Catherine pour la faire avancer parallèlement avec celle des martyrs et les associer dans la gloire. Les deux causes ne sauraient que gagner à ce rapprochement. La gloire des martyrs rejallit sur Catherine et il n'est pas téméraire de dire que la réciproque est vraie. Glorifier l'enfant, c'est glorifier le père ; et ne peut-on pas dire que Catherine est l'enfant de bénédiction de ces martyrs ? Ce lis virginal n'a-t-il pas germé sur le sol même que Jogues et Goupil avaient arrosé de leurs sueurs et sur lequel ils avaient versé tout leur sang pour Jésus-Christ ? La gloire de la vierge est donc la gloire des martyrs.

Le miracle que nous allons rapporter s'est opéré l'automne dernier, à Shishigwaning, île Manitouline, Ont. La miraculée est une femme indienne du nom de Charlotte Wabigijik. Le fait a été constaté par quantité de témoins oculaires et en particulier par le Père T. Couture, S. J., docteur en médecine, missionnaire à cet endroit.

Voici les faits bien simplement, tels qu'ils se trouvent dans une lettre du missionnaire.

Une sauvagesse avait contracté au contact de sa fille une maladie horrible qui la dévorait toute vivante. Depuis onze mois elle souffrait d'une façon atroce. Des ulcères lui ron-

geaient la gorge et la bouche. Elle avait essayé tous les remèdes des médecins, mais sans aucun profit. La maladie allait toujours empirant. La pauvre femme faisait pitié, elle ne pouvait plus boire et manger qu'un peu de bouillie.

C'est dans ces conditions qu'elle vint consulter le P. T. Couture en sa qualité de médecin. Le missionnaire lui déclara que vu les circonstances il ne pouvait et ne voulait pas agir comme médecin. « Mais, puisque les hommes ne peuvent vous guérir, ajouta-t-il, c'est l'heure du bon Dieu. Adressez-vous à lui par l'entremise de Catherine Tékakwitha, promettez-lui de vivre plus saintement et priez avec confiance ».


Ces paroles firent impression sur l'esprit de la pauvre malheureuse ; l'idée lui plut, elle promit de se mettre sur le champ à prier la grande servante de Dieu. Le soir même elle commence une neuvaine en l'honneur de Catherine Tékakwitha. Un jour, deux jours se passent, rien ne change ; le troisième jour de la neuvaine la malade était complètement guérie. Depuis ce temps elle se porte très bien.

Le missionnaire qui rapporte ce fait finit en disant : « *Pour moi, je n'ai pas le moindre doute, il y a intervention de la divinité, il y a miracle dans cette guérison subite* ».

Dans tout ce récit comme dans l'appréciation des faits il est bien entendu que nous ne voulons en rien prévenir le jugement de l'Église, toutefois ne nous est-il pas permis d'espérer que cette guérison pourra servir beaucoup à la béatification de Catherine Tékakwitha ? Puisse-t-elle réveiller chez les âmes pieuses un peu de cette dévotion qui dans les commencements de la colonie faisait affluer les foules au tombeau de cette humble enfant des bois et provoquer de nouveaux bienfaits signalés. Il serait ainsi facile de réaliser le vœu que les Pères du 3e concile de Baltimore et plusieurs évêques canadiens ont exprimé au Saint-Siège de voir introduire la cause de béatification de la servante de Dieu.

J. GRAS, S. J.

## L'EMIETTEMENT DU PROTESTANTISME

 N regard de la catholicité, de l'unité et de la perpétuité de l'Eglise catholique, reconnues et proclamées par ce que le protestantisme compte de plus illustre, il est bon de mettre l'état du protestantisme, déploré également par un protestant, écrit la *Semaine de Cambrai*.

Charles Edward Beecher Stowe est fils de Mme Harriet Beecher Stowe, dont le livre : la "Cabine de l'oncle Tom" exerça une si puissante action dans le sens de l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis.

Le Révérend Beecher Stowe est pasteur d'une église de la secte dénommée "congregational", à Briedgewater, dans l'Etat de Connecticut. Dans l'un de ses écrits, après avoir compté en Angleterre et en Amérique 125 sectes protestantes différentes, sans parler d'une douzaine de sortes de "baptistes" et de treize sortes de méthodistes wesleyens, il poursuit ainsi.

" Le protestantisme est une sorte de Cerbère moderne, à 125 têtes, toutes animées d'un mouvement différent. Les chrétiens sérieux qui considèrent avec tristesse cette affreuse confusion ne peuvent pas manquer de demander : Est-ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu sur la terre pour établir cette pitoyable foule de sociétés de discuteurs, — ou bien une Eglise du Dieu vivant, capable de faire sentir qu'elle est vraiment la colonne de la foi ? "

Plus loin, le même dit encore : " Emerson fait observer, dans son ouvrage, la " Souveraineté des mœurs ", que Luther aurait coupé sa main plutôt que d'écrire des thèses contre le pape, s'il avait prévu qu'il frayait la voie de tout son pouvoir aux pâles négations de l'uniatarisme de Boston. Dans le même esprit et sous les mêmes résér-



ves avec lesquelles la remarque d'Emerson doit être entendue par des lecteurs éclairés, je dis que nos pères Puritains ne se seraient jamais séparés de la chrétienté catholique, s'ils avaient pu entrevoir comme devant être le résultat de cette rupture ce protestantisme sans le Christ, religion moribonde, glacée, inféconde, qui ne peut communiquer ni chaleur, ni vie, ni inspiration, qui est impuissante à nous élever au-dessus des misères et des faiblesses du péché ”.

Après avoir jeté son indignation à la face de ceux qui ont réduit presque à rien la grande personnalité du Christ, le pasteur Beecher Stowe conclut en ces termes :

“ Et alors, dans leur arrogance sans bornes et leur suffisance, ils s'élèvent contre ceux d'entre nous qui crient avec Thomas au Ressuscité : “ Mon Seigneur et mon Dieu ! ” Et ils nous disent qu'il n'y a pas de milieu entre leur vague et stérile rationalisme et l'Eglise catholique romaine. S'il en est ainsi, je me tourne plein de reconnaissance et d'amour vers l'Eglise de Rome, comme un homme qui erre sans foyer, sans toit, aspire à avoir sa demeure dans une cité permanente ”.


---

## VARIETES

---

### Au lendemain d'une Première Communion

---

ONNAISSEZ-VOUS la touchante légende de la blanche hermine et pourquoi les armes de Bretagne portent cette fière devise : “ Plutôt la mort qu'une souillure ! ”.

Quant la blanche et délicate hermine, poursuivie par d'impitoyables chasseurs et cernée par les chiens cour-

rants, se voit prête à périr, elle déploie une énergie suprême. Rien n'égale sa prodigieuse agilité. Avec mille ruses, elle déjoue le flair patient des chiens ; sous les buissons épineux, elle glisse comme une petite ombre fantastique. Ça et là, sur sa fourrure immaculée quelques taches vermeilles, gouttelettes de son sang, lui font une parure de rubis. Elle va échapper peut-être ? Mais, tout-à-coup, devant elle, un obstacle. C'est la boue d'un large marais ; le temps presse : il faut plonger dans cette fange pour gagner l'autre bord...

Mais non ! la blanche hermine ne maculera pas sa robe d'une autre tache que celle de son sang, et, noblement, déjà sa résolution est prise. Elle regarde une fois encore avec tristesse le grand bois tout frais de verdure où chante l'oiseau sous la feuillée et puis, doucement, elle se roule et se pelotonne sur elle-même, cachant sa tête, et couchée sur le vert gazon elle attend la mort en murmurant sa belle devise :

“ Plutôt mourir qu'être souillée ! *Potius mori quam fedari.* ”

### Une Définition de la Messe

Un aumônier militaire expliquait de la manière suivante à un pauvre soldat, ce que c'est que l'adorable sacrifice de la messe.

Sais-tu lire ?

— Pas fort, Monsieur le curé.

— Sais-tu écrire ?

— Encore moins !

— As-tu ta mère au pays ?

— Oh ! oui, et c'est une brave femme, allez !

— Et comment fais-tu pour lui dire ce que tu veux ?

— Ah ! vous savez, Monsieur l'aumônier, on a des camarades... et on leur fait “ tourner ça ”.

— Eh bien, brave ami, sais-tu ce que c'est que la messe ?

C'est une lettre que le commun des fidèles ne sait pas écrire au grand pays où nous irons tous et où sont déjà " casernés " des amis, des parents. Pour écrire, il est un écrivain public, un " camarade " qui a étudié la langue de là-haut ; c'est le prêtre. Il a une table, c'est l'autel ; de l'encre, c'est le sang mystérieux du Sauveur ; et quand la lettre est faite, il l'annonce à ceux qui attendent et il leur dit : *Ite, missa est !* ce qui pourrait se traduire : *Allez la lettre est partie pour le ciel !*

### VETURE AU COUVENT DE SAINT-LAURENT

Le lundi, 16 juillet, M. l'abbé A. Vaillancourt, curé de Sainte-Thérèse, présidait une cérémonie religieuse dans la maison-mère des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, à Saint-Laurent.

Ont revêtu le saint habit : Melles Laudia Therrien, de Manchester, dite Sœur Marie de Sainte-Julia ; Agnès Horan, de Magog, dite Sœur Marie de Sainte-Radegonde ; Marie Laverdure, de Varennes, dite Sœur Marie du Saint-Sacrement ; Alice Rouleau, de Montréal, dite Sœur Marie de Saint-Antoine de Milan ; Doréa Barbe, de Saint-Eustache, dite Sœur Marie de Saint-Léon ; Maria Gérard, de North Grosvenordale, dite Sœur Marie de Sainte-Emma ; Priscilla Lamarre, de Laprairie, dite Sœur Marie de Saint-François de Paule ; Délia Léger, de Saint-Raphaël, Ont., dite Sœur Marie de la Merci ; Léda Duchesneau, de Nashua, dite Sœur Marie de Saint-Barthélemy ; Cornélia Duval, de Richford, dite Sœur Marie de Saint-Pancrace.

L'allocution de circonstance a été donnée par l'officiant.

Quelques membres du clergé ainsi que beaucoup de parents étaient présents à la fête.

## APOSTOLAT DE LA PRIERE

### INTENTION GENERALE

Pour le mois d'août 1906, approuvée et  
bénie par Pie X

### La propagation de la foi

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour la propagation de la foi catholique dans tout l'univers.

*Résolution apostolique* : Aider les missionnaires de nos prières et de nos aumônes.

## NOUVELLES RELIGIEUSES

Le congrès de la paix et le pape. — Une dépêche de La Haye dit : « On sait maintenant qu'aucune invitation au second congrès de la paix à La Haye n'a été adressée au pape ».

A part quelques sectaires, chez qui la passion étouffe la voix du bon sens, de la justice, on déplorera vivement et l'on blâmera sévèrement, chez les partisans de la paix, cette exclusion injurieuse et que rien ne motive.

Le prestige du pape est au-dessus de tout procédé ; toutefois comment juger l'exclusion d'un souverain dont l'empire s'étend, non seulement sur quelques provinces, mais sur le monde entier ? d'un prince qui jouit d'un ascendant moral à nul autre pareil, dont les ordres, les conseils mêmes, sont loi pour de nombreux millions de créatures humaines ? d'un roi ami de tous les rois ? du ministre d'un Dieu de paix, et dont la voix ne prêche que douceur, charité, fraternité !

Et cette information se publie—contraste saisissant—au moment où le Saint-Siège prête son concours — désintéressé toujours et toujours respecté — pour éviter une nouvelle effusion de sang, concours qui rappelle la victoire pacifique de Léon XIII, évitant une guerre cruelle et meurtrière entre l'Allemagne et l'Espagne à propos des îles Carolines.

La Colombie et le Pérou, qui sont en conflit pour une question de territoire, ont demandé et obtenu l'arbitrage du pape. Mais le Saint-Siège, avant de vouloir se prononcer, a invité les deux républiques à retirer leurs troupes du territoire contesté, ce à quoi elles ont acquiescé.

L'*Osservatore* tire logiquement de ce fait la conclusion que l'œuvre du Saint-Siège peut être toujours bienfaisante pour prévenir et aplanir les conflits internationaux, et taxe avec raison d'imprévoyante et d'aveugle la conduite de ceux qui veulent exclure le Vatican de l'accomplissement de pareille œuvre humanitaire et de civilisation.

Semblable décision n'attirera certes pas les bénédictions du ciel sur le congrès en question. A ceux qui l'ont prise la responsabilité.

Angleterre. — Les Franciscains et l'apostolat populaire. — Le pays de Kent, en Angleterre, reverra bientôt un spectacle inconnu depuis la Réforme. Quand viendra la récolte du houblon, en septembre, un petit groupe de Franciscains, accompagnés de tertiaires et de Sœurs de la Merci, parcourront les champs pour donner leurs soins spirituels aux travailleurs catholiques. Revêtus de leur bure si pleine de poésie, ces fils de saint François s'établiront au bord des routes, au milieu des champs, dans les granges ; ils élèveront des autels, célébreront la messe partout où la présence de l'auguste sacrement sera nécessaire. Pour être plus utiles, les Frères n'auront point de lieu fixe ; une chaumière ou même la terre nue sera l'endroit où ils prendront leur repos. Ainsi parle le *Daily Mail*

de Londres ! Que Dieu bénisse le zèle de ces amis des petits et des humbles !

**Invention des reliques d'une sainte.** — *L'Observatore romano* raconte l'intéressante histoire suivante.

« Dans le village de Titignano, près de Pise, une petite fille rêvait depuis quelque temps assez fréquemment que le corps d'une sainte était enseveli sous la cuisine de la maison de ses parents. Tout d'abord, on la prit pour une exaltée. A la longue, cependant, on fut frappé de l'insistance qu'elle mettait à raconter toujours le même rêve, et on fouilla le sol de cette cuisine. A quelques mètres de profondeur, on trouva un corps intact, dans l'attitude du sommeil. L'émoi fut grand. Des spécialistes s'assemblèrent, examinèrent le corps, et, finalement, conclurent que l'on se trouvait en présence du corps de la Bienheureuse Gherardesca, logée, vers l'an 1200, dans les environs de ce village ».

« Le corps ainsi retrouvé sera prochainement transporté à Pise, où des fêtes solennelles seront célébrées à cette occasion ».

L'histoire de l'Eglise raconte plusieurs faits de ce genre.

**L'histoire se répète.** — Le cas de Nabuchodonozor II changé en bête a été traité de légende burlesque et provoqua souvent les railleries de la critique.

Or, voici que cet incident psychophysiologique se reproduit de nos jours dans la personne du malheureux Othon II, roi de Bavière.

La *Croix* de Paris parlant, ces jours-ci, de la démente de ce prince infortuné, nous en donne cette description.

« Il se promène à quatre pattes dans son parc. Il y tient aux fleurs des discours. Les jours où il se croit un mouton, il broute de l'herbe et bêle douloureusement. Tout un printemps, il crut qu'il était oiseau, et, d'une voix étranglée et rauque, chantait sans cesse ».

Le roi de Babylone se croyait, lui, changé en bœuf, et, selon la prophétie de Daniel, il alla vivre dans les forêts pendant sept années. A travers 2,600 ans d'intervalle, ces deux faits présentent une analogie qui ne manque pas d'intérêt.

**Chez un sectaire.**—Un correspondant nous signale le fait suivant, qui s'est passé à Dompaire, commune de l'arrondissement de Mirecourt, en France. Un des plus farouches sectaires de l'endroit vient de voir son écurie complètement vidée en dix jours, par la mort de six chevaux. Plusieurs vétérinaires appelés n'ont trouvé aucune trace d'épidémie ; de plus, les écuries avoisinantes ne sont pas atteintes. Les chevaux sont tombés dans l'espace de quelques heures sans paraître malades.

Ce sectaire avait donné à ses chevaux des noms vénérés de tous les catholiques : Sarto, Turinaz, Foucault, etc. De plus, il menaçait toujours de louer l'église paroissiale pour y loger ses chevaux. Lors de la Fête-Dieu, il longea la procession du Saint-Sacrement, avec cheval et voiture, au triple galop, au risque d'écraser des enfants, qui étaient dans le cortège, et en chantant à tue-tête.

---

## L'INVENTEUR DES LUNETTES

---



QUI de nous se doute que l'invention des lunettes ou du moins leur propagation est due à un dominicain du treizième siècle, Frère Alexandre Spina, du couvent de Sainte-Catherine de Sienne à Pise, et qui mourut en 1313 ?

Ce frère, homme d'étude et d'observation, occupait son génie inventif à reproduire les objets qui arrivaient à sa connaissance ou s'efforçait de les perfectionner. Ayant appris vers l'an 1295 qu'un homme de son pays avait trouvé le secret de faire des verres qui rendait pour ainsi

dire aux vues affaiblies la force et la vigueur, il alla le trouver et le pria de lui communiquer le secret de sa découverte. Celui-ci le lui refusa ; mais le dominicain trouva par son génie ce que lui refusait la jalousie de l'inventeur. Il prit les verres, les considéra avec attention, et dans leurs courbes plus ou moins prononcées selon le degré de la force visuelle, reconnut le secret de la découverte.

Ce fait singulier est consigné dans le *Journal des Savants* et dans le *Dictionnaire historique de Moreri*. Les encyclopédistes ne reconnaissent pas expressément au dominicain le mérite de cette invention ; mais ce qu'ils disent est suffisant pour établir ses titres à une gloire incontestable. Echard qui rapporte ce fait (il cite en preuve une lettre de Rédi) affirme que Rédi, écrivain dominicain et médecin très distingué, vivant au XVIIe siècle, le mentionne dans son ouvrage sur les sabliers, que l'on trouve à la Casenate, bibliothèque de Rome.

### ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 5 août

Fête de Ste Claire, *double* ; mém. du Xe dim. et de l'Oct. de S. Laurent ; préf. de la Trinité ; dernier Ev. du dim. — Aux Iles vêpres, mém. de l'Oct. de S. Laurent, du dim. et des Ss. Hypolyte et Cassien Mm. — *Dans le diocèse de Montréal*, I vêpres de S. Pierre aux Liens (*du 1er remis au 13*) ; mém. 1o de S. Paul, 2o de Ste Claire, 3o du dim., 4o de l'Oct. de S. Laurent, 5o des Ss. Hypolyte et Cassien Mm.

J. S.

### Prières des Quarante-Heures

JEUDI	2	AOUT	— Sainte-Lucie.
SAMEDI	4	“	— Bordeaux.
LUNDI,	6	“	— Notre-Dame-de-Lourdes.
MERCREDI,	8	“	— Noviciat des Frères de Sainte-Croix.